

DESIGN, VOUS AVEZ DIT DESIGN



© KNUUT KOIVISTO

Claesson Koivisto Rune, trio suédois

Figures incontournables de la nouvelle scène scandinave, Marten Claesson, Eero Koivisto and Ola Rune mélangent design et architecture depuis leur studio de Stockholm, fondé en 1995. Doués d'un grand sens du fonctionnalisme, ils ont largement contribué au renouveau du design suédois.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE LESIEUR

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Ola Rune : Au Collège des Arts de Konstfack, en Suède. Moi, auparavant, j'avais étudié la mode à Londres ; Eero était plutôt graphiste et Marten avait d'abord suivi des études d'ingénieur. Malgré ces univers différents, nous sommes très vite devenus les meilleurs amis du monde, inséparables au point de déjà former un petit studio indépendant alors que nous n'étions encore qu'à l'école.

Au départ, votre studio s'occupait exclusivement d'architecture, puis vous avez progressivement étendu vos activités au design. Comment s'est opérée cette transition ?

Nous avons étudié les deux disciplines à l'université, mais initialement, on s'est dirigé vers l'architecture car cela nous semblait plus naturel. Par la suite, on s'est rendu compte qu'il manquait toujours quelque chose dans l'aménagement de nos projets. Alors on s'est adressé à des compagnies spécialisées pour fabriquer des meubles, et certaines ont ensuite proposé de les éditer à grande échelle. Aujourd'hui, l'architecture représente environ 60 % de notre activité et le design 40 %.

Quelles sont selon vous les principales similitudes et différences entre ces deux disciplines ?

L'architecture, c'est plus long. Cela prend du temps de mener un projet à bien, même après sa conception. Le design va plus vite, surtout une fois que le processus industriel est lancé. Mais ces deux matières ont quelque chose en commun : le travail sur l'espace.

Diriez-vous que ces deux facettes de votre travail se complètent ?

C'est vrai que chaque discipline se nourrit de l'autre. Faire du design nous aide en architecture par la conception que nous avons des formes. Et l'inverse est également vrai. C'est finalement très naturel de pratiquer les deux simultanément, au point que je regrette d'avoir voulu les séparer au départ.

Où puisez-vous votre inspiration ?

D'abord dans nos voyages à travers le monde, notamment au Japon où nous allons souvent et dont la conception du design est très proche de la nôtre. Plus généralement, nous essayons d'avoir à l'œil d'autres domaines comme la musique, le cinéma ou encore l'art.

Présentés au dernier Salon de Milan, les fauteuils « Kelly » (Tacchini) ont été inspirés au trio CKR par l'œuvre de l'artiste Ellsworth Kelly.



Par exemple, l'une de nos dernières créations, la collection de fauteuil « Kelly » (édité par Tacchini, NDLR) nous a directement été inspirée par le travail sur les formes et les couleurs de l'artiste contemporain américain Ellsworth Kelly.

Comment s'est déroulée la conception de ces trois fauteuils ?

Le design est d'abord une affaire de proportions et cette collection en est le parfait exemple. Nous voulions que chacun des fauteuils ait une destination différente, mais que tous aient en commun une certaine familiarité d'usage. Parfois, entre les premiers croquis et le produit fini, l'idée originale disparaît. Mais là, ce fut le contraire : elle se renforçait au fur et à mesure que les fauteuils prenaient leur forme définitive.

Comment distinguer les design suédois, finlandais et danois ?

A part quelques détails, notre approche est plus ou moins la même... Les différences sont essentiellement historiques. Dans les années 1950, le Danemark et la Finlande avaient de véritables héros nationaux, comme Aalto ou Saarinen, dont le travail s'exportait bien au-delà des frontières. A cette époque, la Suède comptait aussi de nombreux talents, mais moins reconnus. Puis cette tendance s'est inversée avec l'émergence d'une nouvelle génération de designers, principalement suédois dans les années 1990, justement parce que nous n'étions pas bloqués comme nos voisins par un passé trop prestigieux. Aujourd'hui, le Danemark est en train de rompre avec le poids de l'héritage et certaines entreprises comme Muuto ou &Tradition font de vrais progrès pour sortir de jeunes designers de l'ombre.

Comment expliquez-vous le succès du design scandinave à travers le monde ?

Sans doute par la grande fonctionnalité de nos produits, mais aussi par la recherche de prix abordables. Quand on n'est pas focalisé sur l'apparence, cela permet de pousser plus loin les expérimentations. C'est ce qui nous distingue par exemple du design italien où l'esthétique prime sur la fonction.

Pourtant, vous collaborez régulièrement avec de grands éditeurs italiens comme Cappellini ou Paola Lenti...

C'est justement cette différence d'approche qui nous a beaucoup apporté. Les Italiens travaillent d'abord la ligne, la forme. La fonction compte aussi, mais ce n'est pas leur premier critère. On apprend beaucoup en collaborant avec des interlocuteurs qui envisagent le travail différemment.

Comment voyez-vous l'avenir du design ?

Avec la mondialisation, mais aussi la raréfaction des ressources, beaucoup de marques vont devoir revoir leur conception du design pour proposer des objets plus durables, avec des méthodes de production plus raisonnées... C'est par exemple le cas de la marque française Petite Friture pour qui nous venons de signer la planche à découper *Etoile*. Ils sont curieux, ouverts, intelligents, et possèdent une vraie éthique dans leur travail. A l'avenir, je mise beaucoup sur ce genre de philosophie. •